

Le Vampire d'Etampes.

LES CAUSES CELEBRES.

Pendant la première moitié du dix-neuvième siècle, et surtout vers 1824, les histoires de vampires avaient beaucoup de succès...

La littérature de cette époque, où chacun lisait les "Mystères de la forêt", était pleine de poèmes, de romans, de revues, et l'on s'amusait à lire...

Par une belle nuit du mois d'août 1824, les parents de la jeune Aimée Debilly, fille aînée...

Le père et les frères d'Aimée se réunirent dans la nuit de dimanche, des battes furent organisées sous la direction des autorités locales...

On fut en vain, grâce à des débris de nourriture, qu'un être humain avait été dévoré...

Quel était donc ce crime affreux ? Et quel monstre avait pu le commettre ?

Personne n'avait vu l'assassin. On se souvenait pas d'avoir remarqué un individu suspect dans le pays...

Or, le garde de la commune d'Esterville, traversant un bois, aperçut brusquement un homme inconnu...

Reprenant son sang-froid et réfléchissant de ses passages fatigués, le garde se jura de réparer sa faute...

Les allures étaient étranges, mais rien ne permettait de soupçonner qu'il avait commis le crime...

dont on recherchait l'auteur. On crut avoir mis la main sur un vagabond bizarre, d'une espèce rare...

Antoine Léger était alors âgé de vingt-neuf ans. Originaire de Saint-Martin-Benoît, où il avait toujours vécu jusqu'à l'époque du meurtre...

Un n'était point là une parole en l'air. Réellement, l'idée d'une farouche retraite remplissait l'esprit de Léger...

Le sang de cet animal, avec beaucoup, lui procura une extraordinaire ivresse, et dès ce moment, le désir de boire encore du sang le domina impérieusement...

On fut en vain, grâce à des débris de nourriture, qu'un être humain avait été dévoré. Ce n'était pas qu'un cadavre, qu'il sentait...

Parvenu dans un endroit écarté, il jeta son fardeau sur la terre. Ce n'était pas qu'un cadavre, qu'il sentait...

Est-il besoin de dire qu'Antoine Léger était un malheureux fou, ayant agi sous l'empire de son mal ?

On se décida autrement, et Léger comparut le 20 novembre 1824 devant les jurés de Seine-et-Oise...

— Racontez, lui dit le président, ce que vous avez fait le 10 août, à quatre heures du soir.

— J'étais allé pour cueillir des pommes. J'ai aperçu au bout d'un bois une petite fille qui était assise. Il me prit l'idée de l'enlever...

— Dans quel état se trouvait-elle la jeune fille ?

J'en ai vu. J'étais assis par un esprit qui me disait de prendre le cœur par le socor. Je l'ai seulement un peu piqué avec mon couteau...

— Racontez, lui dit le président, ce que vous avez fait le 10 août, à quatre heures du soir.

— J'étais allé pour cueillir des pommes. J'ai aperçu au bout d'un bois une petite fille qui était assise. Il me prit l'idée de l'enlever...

Le défenseur du vampire d'Esterville ne pouvait plaider que la folie et il le fit eloquemment. A notre époque, certainement il aurait obtenu gain de cause...

Antoine Léger n'a pas été, d'ailleurs, l'unique criminel de ce genre, et on poursuivait la série de ces souvenirs judiciaires...

LE GOUT DU VOL.

Dans un article de journal, Wilbur et Orville Wright racontent ainsi comment leur vint le goût du vol.

L'intérêt que la navigation aérienne nous a inspiré remonte aux jours de notre enfance. A la fin de l'automne 1878, notre père entra un soir, portant un objet qu'il tenait à demi caché dans ses mains...

Quelques années plus tard, nous nous mîmes à construire des hélicoptères de ce genre pour nous-mêmes en augmentant chaque fois leurs dimensions. Mais, à notre grande stupeur, plus la "chauve-souris" était grande, moins elle volait.

PENSEES.

— Voulez-vous savoir si un cœur est véritablement grand ? Mesurez-le par la reconnaissance.

— L'homme qui aime tout est un homme qui aime tout.

— L'homme qui aime tout est un homme qui aime tout.

— L'homme qui aime tout est un homme qui aime tout.

— L'homme qui aime tout est un homme qui aime tout.

— L'homme qui aime tout est un homme qui aime tout.

— L'homme qui aime tout est un homme qui aime tout.

— L'homme qui aime tout est un homme qui aime tout.

LE MARIAGE DE CAMBRONNE

Mon grand-oncle maternel, le capitaine Peyrot, était à Waterloo, dans la garde. Il y avait été foudroyé par la mitraille anglaise...

Et marié à une Anglaise !... Le capitaine Peyrot, qui avait tout vu, tout fait, et ne se contentait pas de rien, "rien, rien", ne digérait plus ce mariage.

— Qu'il épouse ? Pas autrement. J'y étais, j'en sais quelque chose peut-être.

— Mais comment ? — Voici. D'abord tu connais la phrase n'est-ce pas, la fameuse phrase : la phrase historique ?

— C'est ça. Moi, je ne l'ai pas entendue, quoique je fusse à côté de lui, dans le carré, qui fut un triangle, entre parenthèse.

— Ah ça ! mais, qu'est-ce que vous avez donc, mon supérieur ? C'est la France qui vous ronger ?

— Vous ! Où ça ? — Ici.

— Alors, la garde se rend ? fut tout ce que je trouvais à lui dire.

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

debut l'un et l'autre et prêts à recommencer. Mais, outre qu'il n'y avait plus d'empereur, nous étions bel et bien prisonniers de guerre, et par conséquent forcés de moisir en Angleterre.

Sur ce chapitre, bouche cousue. Il le regardait, sans répondre, de ses yeux bretons, couleur de mer, et si elle insistait, il lâchait la quenouille et s'en allait errer dans ces rues aux noms impossibles...

— Voyons, de vous à moi, les portes closes, la phrase, la magnifique phrase, lui demandait la sienne, est-elle telle qu'on la cite ?

— Ah ! s'écriait-elle, vexée, vous savez qu'on l'attribue à un autre ? — Laissez, laissez le persécuté, qui était la probité même.

— Vous ! Où ça ? — Ici.

— Alors, la garde se rend ? fut tout ce que je trouvais à lui dire. Et je pleurai, mon gars, moi, un dur-à-cuire, comme une demoiselle.

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

debut l'un et l'autre et prêts à recommencer. Mais, outre qu'il n'y avait plus d'empereur, nous étions bel et bien prisonniers de guerre, et par conséquent forcés de moisir en Angleterre.

Sur ce chapitre, bouche cousue. Il le regardait, sans répondre, de ses yeux bretons, couleur de mer, et si elle insistait, il lâchait la quenouille et s'en allait errer dans ces rues aux noms impossibles...

— Voyons, de vous à moi, les portes closes, la phrase, la magnifique phrase, lui demandait la sienne, est-elle telle qu'on la cite ?

— Ah ! s'écriait-elle, vexée, vous savez qu'on l'attribue à un autre ? — Laissez, laissez le persécuté, qui était la probité même.

— Vous ! Où ça ? — Ici.

— Alors, la garde se rend ? fut tout ce que je trouvais à lui dire. Et je pleurai, mon gars, moi, un dur-à-cuire, comme une demoiselle.

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

les, et l'on fait cuire sous un four de campagne.

Prenez de la pâte à dresser ou de la pâte brisée, formez en un pâté à l'ordinaire dans lequel vous mettez les viandes que vous voulez.

Une Légende Bulgare.

Ce n'est guère à propos de contes qu'on a si souvent, depuis ces jours derniers, parlé de la Bulgarie. Mais la littérature populaire d'une nation ne laisse pas d'apprendre à la mieux connaître.

Quand saint Cyrille, l'apôtre de la Bulgarie, s'en allait au ciel, sa vieille mère voulait le suivre. Il se retourna vers elle avec une expression de douleur et lui dit : "O ma mère, je voudrais bien vous emmener avec moi, mais hélas ! hélas ! les portes du paradis ne vous sont point ouvertes."

Un jour, deux musiciens ambulants s'en venaient chanter à votre porte. Ils chantaient pendant des heures entières leur complainte, et votre cœur se sentait ému, et vous n'avez pas pu résister à leur voix.

En parlant ainsi, saint Cyrille continuait son chemin, et sa mère le suivait. Il traversa aisément le pont étroit par lequel il faut passer pour arriver au paradis, mais la vieille mère ne put y passer, elle resta dans l'abîme.

Saint Cyrille demanda grâce pour elle au Seigneur. "Ayez pitié, mon Dieu, disait-il, pardonnez à ma mère, la pauvre pécheuse." Il pria ainsi chaque jour pendant trois ans. A la fin de la troisième année, le Seigneur lui dit : "Ta prière est exaucée. Va au bord de la mer. Jette dans les flots une corde qui descende jusqu'au fond de l'enfer. Ta mère saisira cette corde et remontera dans les airs; soixante-dix autres âmes à qui j'accorde aussi le pardon s'attachent aux manches, aux fils de ta robe et sortiront ainsi de l'enfer avec elle."

Saint Cyrille s'en va tout joyeux au bord de la mer; avec sa ceinture, avec ses vêtements il fait une corde, la lance dans les flots et crié à sa mère : "Dieu, dans sa bonté infinie, vous a pardonné. A l'aide de cette corde vous sortirez de l'abîme. Soixante-dix autres âmes doivent en sortir en se suspendant aux manches, aux fils de votre robe."

Mais la vieille endormie ne voulait pas servir un saint des autres. "Retirez-vous ! dit-elle aux anges qui s'approchaient d'elle, retirez-vous, vilaines bêtes ! Vous n'avez pas le droit d'être sauvées avec la mère de saint Cyrille. C'est moi qui l'ai nourri. Vous autres, vous n'avez rien fait pour lui !"

Le Seigneur entendit ces paroles : la corde se brisa, et la vieille insupportable retomba au fond de l'enfer.

La Barbe de Brunhilde.

Angelo Neumann, chanteur et directeur de théâtre, a laissé des Souvenirs sur Wagner que les "Débats" ont signalés au moment de leur apparition.

Elle ne l'avait pris chez elle que pour ça, j'en ai la conviction absolue. Tenir la vérité vraie, sur la bataille de celui en avait été le héros, c'était le nanan du nanan pour ses trente-deux dents britanniques.

— Ah ! s'écriait-elle, vexée, vous savez qu'on l'attribue à un autre ? — Laissez, laissez le persécuté, qui était la probité même.

— Vous ! Où ça ? — Ici.

— Alors, la garde se rend ? fut tout ce que je trouvais à lui dire. Et je pleurai, mon gars, moi, un dur-à-cuire, comme une demoiselle.

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

— Tu es donc bête ? La condition, c'était lui, lui dirait, non plus à elle seule, mais devant toute sa famille réunie en soirée de fiançailles...

CUISINE.

Omelette soufflée. Cassez six œufs; mettez les blancs et les jaunes à part, et ajoutez à ces derniers du sucre en poudre, la moitié d'un zeste de citron haché; vous battez bien les blancs et les mettez dans la poêle, avec du beurre. Vous remuez l'omelette pour que le fond vienne dessus; vous versez en chausson sur un plat beurré que vous mettez sur un lit de cendres rouges, et vous posez dessus un four de campagne très-chaud.

Macaroni au timbale.

Faites cuire du macaroni que vous assaisonnez avec du beurre, du poivre et du fromage. Vous beurrez un moule que vous garnissez d'une abaisse de pâte, vous couvrez et faites cuire. On peut faire un moule en faisant de gros cordons de pâte qu'on superpose les uns sur les autres en les mouillant pour les coller; on place le macaroni dans ce moule de pâte, on le recouvre avec les cordons de pâte qu'on dispose en coquil-

PARIS EN 1804.

A la fin de 1803, le comte de Bentheim vint à Paris pour obtenir la liquidation d'un compte difficile. Sa famille, endettée, avait engagé pour trente ans le comte de Bentheim à l'électeur de Hanovre; les trente ans étaient écoulés; il s'agissait d'obtenir que les Français, alors maîtres de Hanovre, rendissent le comte. L'affaire fut longue à régler; le voyageur se profita pour bien connaître Paris. On lira dans le "Correspondant" le journal de son séjour, rédigé en un français détestable, mais plein d'observations curieuses. C'était l'heure où le Consulat, s'acheminant vers l'Empire, s'occupait des Parisiens aux grandes fêtes des Tuileries et aux spectacles de ga-